

manifeste

du

front Breton

non - violent.



Il existe un peuple breton, et ce peuple est colonisé.

L'oppression coloniale a pour résultat la perte de l'identité bretonne, le génocide culturel, le démantèlement de l'économie bretonne (autrefois prospère), l'exil pour aller chercher du travail là où il se trouve, c'est à dire ailleurs, le saccage écologique. La Bretagne livrée aux spéculateurs, aux technocrates du nucléaire, aux camps militaires.

Le F.B.N. a pour but de lutter pour redonner au peuple breton son identité et sa dignité.

Au centralisme, au jacobinisme, nous opposons le fédéralisme.

L'indépendance est une fiction. Même les super-grands (USA & URSS) sont dépendants des autres. NOUS VOULONS L'AUTONOMIE DE LA BRETAGNE. Nous ne voulons pas cette autonomie dans le cadre de la France, car la France est trop petite pour être viable. La France jacobine est anachronique, n'en déplaise à Georges Marchais et Michel Debré, les frères siamois du mythe de la France. Nous voulons cette autonomie dans un cadre Européen. Une république bretonne, membre d'une confédération des peuples d'Europe. Cette confédération européenne étant elle-même membre d'une confédération mondiale des continents. Par sa position maritime la Bretagne est au centre des grandes voies mondiales de communications. (Il faut être le dernier des imbéciles ou un politicien parisien pour parler d'enclavement de la Bretagne). Cette ouverture sur la mer fait que la Bretagne est plus africaine et américaine qu'euro-péenne. Dakar, Rio, New-York, Bombay nous sont plus accessibles que Berlin, Genève ou Turin.

A une société organisée de haut en bas, nous opposons une société organisée de bas en haut. Le gouvernement n'étant qu'un instrument de coordination des décisions prises à la base.

Nous nous déclarons solidaires de toutes les luttes populaires de libération : Basques, Occitans, Corses, Écossais, Irlandais, Tibétains, Tchèques, Noirs, Indiens, Palestiniens, Chiliens, etc...

Au capitalisme, libéral ou d'État, nous opposons le socialisme autogestionnaire. Le capitalisme, c'est une société basée sur l'argent où l'homme n'a de valeur que s'il est rentable. Le gigantisme des multi-nationales avec le secours d'une technologie mal utilisée nous mène à une société totalitaire d'une manière insidieuse: impossibilité d'agir sur sa propre vie, sur son environnement proche. Il n'y a plus de responsables, c'est la société anonyme. Les responsables sont à Paris, Stuttgart, New-York. Polices privées pour protéger ces grandes entreprises, en réalité milices fascistes. Caméra dans les magasins (avant d'être un client, vous êtes un suspect). Caméras dans les rues pour régler la circulation (comme à Caen), mais on ne peut plus sortir de chez soi sans être filmé.

Nous nous prononçons pour une économie adaptée à nos besoins, avec des petites et moyennes entreprises décentralisées et autogérées. L'autogestion, c'est une économie à visage humain. Les grandes entreprises, avec travail à la chaîne, cadences ne sont pas humaines. L'autogestion y est impossible. Ces entreprises doivent disparaître, comme a disparu le dinosaure, car elle sont inadaptées aux besoins, gaspillent et polluent.

Les centrales nucléaires sont le résultat d'un besoin excessif d'énergie. S'opposer aux centrales nucléaires sans changer notre mode de vie, c'est souffler dans un ballon crevé. Vous pouvez attendre longtemps qu'il se gonfle. Il faut limiter nos besoins, supprimer le gadget et l'inutile: les transports en communs plutôt que la bagnole, recherche d'énergie non-polluante: eau, soleil, vent...

L'urbanisation forcée n'est pas une fatalité ou une nécessité du « progrès », elle est le résultat de la politique des capitalistes qui se sont aperçu qu'on pouvait mieux soumettre les hommes à la loi du profit en les parquant dans des concentrations urbaines: Zup, cités-dortoirs... Il faut revenir aux petites et moyennes villes, aux villages. L'artisanat y trouvera sa place. La redécouverte de l'artisanat va de pair avec le développement d'une technologie maîtrisée mise au service de nos besoins réels. Le refus total de la technologie est une aberration.

Le F.B.N. s'oppose à la dictature du prolétariat comme à tout totalitarisme.

La centralisation est le contraire de la démocratie.

La France est un pays centralisé, elle ne peut donc pas prétendre être véritablement démocratique. Comment parler de démocratie alors que pour prendre la moindre décision au niveau régional, départemental ou communal, il faut en référer à Paris. Et que pour toutes les questions importantes ce sont les technocrates parisiens qui décident, la population étant réduite au rôle d'assisté. Non seulement nous n'avons pas le pouvoir d'agir en ce qui concerne nos propres affaires, mais en plus on nous a retiré notre dignité.

Et pour défendre cette centralisation anti-démocratique (pléonasm) la France se devait de créer une juridiction d'exception dont on ne trouve l'équivalent que dans les pays totalitaires: la Cour de Sureté de l'État.

La solution à ce problème est autonomiste

La question se pose de la même manière à propos de ce que les marxistes appellent « le centralisme démocratique ». Cette expression est un non-sens qui désigne d'une manière hypocrite le totalitarisme marxiste.

Nous nous référons aux traditions libertaires de la société celtique: Il n'y a jamais eu d'empire celte, il n'y a jamais eu d'États celtes il n'y a jamais eu de frontières celtes. La société celtique ne connaissait pas l'esclavage: on a déclaré les Celtes inférieurs car ils n'avaient pas laissé derrière eux des monuments « éternels » et « prestigieux ». Si les pyramides, temples, amphithéâtres et autres maisons de la culture antique égyptiens, grecs et romains prouvent leur génie constructeur, ils prouvent surtout que ces sociétés étaient esclavagistes. Les Celtes n'ayant pas d'esclaves, n'ont rien construit. Et puis, la conception celtique de l'univers n'est pas temporelle, mais spirituelle. Plutôt que de prouver leur puissance par des tas de cailloux (les pyramides, les temples ne sont rien d'autre que cela), ils ont cherché à évoluer dans le domaine spirituel. En cela, ils se rapprochent de l'Orient, (autrefois, les sages d'Orient et de Grèce venaient rechercher l'enseignement des druides). Les Celtes apparaissent comme un trait d'union entre l'Occident technologiste et l'Orient spiritualiste.

Notre époque a soif d'une révolution spirituelle. Les Celtes ont un rôle à jouer dans cette révolution.

Autres valeurs libertaires celtiques: la Bretagne n'a pas connu le servage, ni la monarchie absolue de presque toute l'Europe. Les rois et ducs de Bretagne ne pouvaient prendre de décisions sans consulter les États.

Les terres se répartissaient entre champs ouverts et champs fermés. Ces derniers appartenaient à des personnes, les premiers étant à tout le monde. La société était matriarcale, dont les valeurs sont plus faites de tolérance et d'amour que de force physique, d'orgueil et de volonté de puissance, valeurs plus masculines.

Nous nous référons aux expériences communalistes, fédéralistes et autogestionnaires qui ont fonctionné avec succès lors des communes de 1871 à Kronstadt, en Ukraine, (1917-1921) et en Catalogne-Andalousie, Aragon en 1936. Nous nous référons aux expériences communautaires: Ashrams en Inde, Kibboutz en Israël, l'Arche avec Lanza del Vasto, communautés artisanales des « marginaux » et toutes expériences nouvelles nous apportant l'harmonie et le bien-être.

Nous refusons tous concept de masse. La société est basée sur la personne. Chaque individu est unique, a son propre génie et doit être respecté comme tel. Chacun se doit d'être différent. Chaque différence est un enrichissement pour la société. La masse n'est rien que du bétail de totalitarisme. La société, c'est une association de personnes.

Les femmes: Femme, libère-toi toi-même.

Sexualité: chacun a le droit de vivre sa sexualité comme il l'entend selon ses désirs et sa propre nature: famille traditionnelle, union libre, communautés, homosexualité, etc...

Le réformisme: il offre un champ d'action très étroit et nous oblige à reconnaître une légalité qui a été décidée sans nous et contre nous. Elle mène au parlementarisme, à la prise du pouvoir feutré qui s'éloigne de la vie quotidienne et de la base des travailleurs. Combien de temps devons nous attendre que le peuple ait appris à bien voter? (et les élections ont-elles jamais été la représentation de la volonté populaire?) Le réformisme est la praxis des cocus.

**LA NON-VIOLENCE, COMME LE BONHEUR, EST UNE IDÉE NEUVE
ET C'EST AVEC DES IDÉES NEUVES QUE L'ON CONSTRUIT L'AVENIR**

Un peuple heureux n'a pas d'histoire. Malheureusement la Bretagne a une histoire. Et c'est l'histoire de la violence. Violence de l'opresseur qui veut la soumettre. Violence du peuple breton qui se révolte. La violence nous apparaît comme une fatalité que l'homme doit subir: « Il y a toujours eu des guerres, il y en aura toujours ». Depuis quand le fatalisme est-il un facteur de progrès? Qui sont ces militants qui commencent leur action par baisser les bras? Où est la différence entre ces généraux, pliant sous le poids des médailles, qui nous lavaient le cerveau de l'honneur et de la gloire pour aller à la boucherie et ces militants qui ne voient la victoire de leur « révolution » que par le renouvellement de ces boucheries? Et les prolétaires embourgeoisés de notre sinistre occident ont-ils une tête à délaissier leur sacro-sainte bagnole et leur télé pour prendre les armes?

Alors que nous avons à notre disposition une véritable force de frappe: LA NON-VIOLENCE. Gandhi, Martin Luther King, César Chavez sont des exemples que les bretons devraient méditer afin de créer une stratégie propre à la Bretagne.

Dans la société celtique on découvre des méthodes d'action non-violentes: quand une personne était victime d'un préjudice de la part d'une autre personne, elle allait s'asseoir à sa porte et se mettait à jeûner. Elle faisait ainsi honte au propriétaire qui finalement cédait. Le premier homme à avoir mené une grève de la faim jusqu'à la mort est un Irlandais. Cela se passait dans une prison anglaise, avant Gandhi.

J'aimerais que la Bretagne n'ait plus d'histoire, non parce qu'on lui aurait confisquée, (comme c'est le cas actuellement) mais parce qu'elle serait enfin devenue heureuse. BZH: Bretagne Zone Heureuse.

On nous dira que la non-violence a donné peu de résultats (ce qui est faux) mais la violence, source de tous les totalitarismes, a eu des millénaires pour faire ses expériences. La non-violence, elle, a tout juste cinquante ans.

Chacun de nous a en soi des pulsions de violence et de sadisme. Mais la morale réprovoque ces violences. Certaines personnes ont besoin, pour s'en défouler d'un alibi. Et cet alibi sera la religion ou l'idéologie.

Ainsi l'inquisition qui torturait et envoyait au bûcher des gens pour « sauver leur âme ».

Ainsi, à gauche comme à droite, on justifiera la violence et même la torture pour détruire le cancer marxiste ou la peste brune.

On a le droit de tout faire puisque c'est pour la bonne cause. La fin justifie les moyens. (Monsieur Lefèvre évêque, approuve les dictateurs qui font régner la terreur, si ces dictateurs sont chrétiens. Des marxistes japonais avaient torturé à mort un de leurs camarades qu'ils accusaient de « tueur révolutionnaire ».)

Le non-violent pose la question:

Si tu emploies les mêmes méthodes que ceux que tu combats, au nom de quoi les combats-tu?

Etre non-violent, c'est briser le cercle de l'escalade de la violence. La fin vaut ce que valent les moyens. On ne récolte pas des carottes en semant des navets.

Une fois encore, la violence mène au fanatisme, la non-violence à l'ouverture d'esprit.

La violence est une impasse. Pour employer la violence, il faut avoir des armes. Or, qui possède les armes? Le pouvoir. Si le peuple breton mène la lutte armée, la police sortira ses fusils, si les fusils ne suffisent pas, l'armée sortira ses tanks, si les tanks ne suffisent pas il faudra nous attendre à une intervention étrangère, américaine ou russe, selon le parti français qui sera au pouvoir.

Et la violence nous contraint à une organisation hiérarchisée incompatible avec la tradition celtique. L'armée n'est jamais du peuple elle est toujours totalitaire. Armée rouge, armée bourgeoise, armée tricolore, armée gwenn ha du: nous désertons encore. Suppression de toutes les armées. Nos ancêtres nous ont légué une tradition libertaire. Notre fédéralisme, nous ne l'avons pas découvert dans des écrits théoriques, mais dans l'âme de nos ancêtres. C'est à eux que nous nous référons. Ce sont eux qui nous ont donné naissance. Ce sont eux qui nous enseignent, par l'art populaire, notre volonté d'être, de ne jamais mourir, d'être l'éternelle révolte face à l'oppression, de n'accepter aucun maître que nous-mêmes. « Ni hon unan ».

Mais la violence des F.L.B. est différente, nous dit-on, c'est un terrorisme souriant. Le terrorisme breton ne peut pas rester souriant car le pouvoir capitaliste et colonialiste français a besoin qu'il cesse d'être souriant.

**INDISPENSABLE pour une documentation de base sur
l'application de la pensée non-violente au problème breton.**

6,00 Frs.

Vente par

Correspondance

« VOULOIR VIVRE BRETON »

Edition Diffusion bretonne - 110, rue St malo - Rennes

Le terrorisme breton a cessé d'être souriant définitivement le 29 septembre 1976, lorsque Jean- Michel Kernaleguen saute avec sa bombe à Dineault. C'était un militant sincère qui est allé jusqu'au bout de ses idées. Malheureusement nous ne pouvons que constater que J-M Kernaleguen est mort pour rien, ABSOLUMENT POUR RIEN. Certains en feront un martyr: ceux-là sont criminels car ils inciteront d'autres jeunes romantiques à suivre cet exemple et à se faire tuer inutilement.

Les attentats, comme les barricades sont anachroniques. Ils ne correspondent plus à la situation historique actuelle. C'est une stratégie de roman feuilleton ou de séries télévisées dénotant un manque total de maturité politique. Les poseurs de bombes sont dans le peuple comme un poisson hors de l'eau.

On doit respecter la mort de J-M Kernaleguen, mais on doit d'abord penser à tous ceux qui seraient tentés de jouer les héros romantiques à l'irlandaise. (L'Irlande: un exemple à ne pas suivre).

Et encore, si J-M Kernaleguen est mort, il avait fait un choix; il avait accepté de prendre des risques. Mais, si sa maladresse l'a tué, elle aurait pu aussi tuer des innocents, des enfants, qui eux n'ont pas fait de choix. Le combat breton nous demande-t-il d'être des assassins?

Mourir pour la Bretagne ou mourir pour la France, mourir pour la révolution ou la contre-révolution, pour la religion ou l'idéologie, quel que soit le combat, on ne nous propose jamais que de passer à l'abattoir. Certains militants souhaiteraient même qu'il y ait plus de morts, plus de sang, afin de créer «une situation révolutionnaire». Malheureusement, l'expérience nous prouve que ces «situations révolutionnaires» apportent la dictature et non pas la liberté. Dans le contexte occidental actuel, la violence ne peut mener qu'au fascisme.

On nous parle toujours de la mort; nous, nous parlons de la vie. On nous dit toujours de mourir pour nos idées; nous, nous disons qu'il faut vivre pour ses idées. La Bretagne a besoin de militants vivants, pas de héros morts. Ras-le-bol des héros. Des martyrs, les belles de l'histoire en sont pleines.

La société entière vit dans la violence. Le peuple s'est toujours révolté par la violence. Les forces de répression sont donc basées UNIQUEMENT pour faire face à la violence. La non-violence réduit à néant les forces de répression.

En 1895, une bombe éclate à la chambre des députés à Paris. Le responsable, Auguste Vaillant, un anarchiste. Aussitôt, c'est l'indignation générale. On demande des mesures énergiques. En fait, on s'apercevra que la bombe a été fabriquée au laboratoire municipal et que c'est un policier qui l'a remise à Vaillant. Pourquoi la police organise-t-elle un attentat anarchiste? C'est l'époque des scandales, le peuple est mécontent, cet attentat permet de faire oublier tout cela, et en plus de faire voter la loi scélérate du 12 déc. 1893

La loi anti-casseur a suivi les provocations des manifestations de St. Germain des Prés à Paris. La dissolution de la ligue communiste, les provocations du meeting des fascistes d'ordre nouveau.

Un jour, un attentat fera des victimes innocentes. Partout ce sera l'indignation générale. Les F.L.B. auront beau nier en avoir été les auteurs, la répression s'abattra, implacable, avec l'assentiment de l'opinion publique.

L'attentat de Dinan, en octobre 73, où des coups de feu ont été tirés dans une chambre de caserne où résidaient des appelés nous donne à réfléchir.

Le pouvoir a un besoin vital de violence. La violence effraie, donc empêche la réflexion.

LA VIOLENCE EST RÉACTIONNAIRE DANS LA MESURE OU ELLE JUSTIFIE LA RÉPRESSION CAPITALISTE, COLONIALISTE ET ÉTATISTE.

D'autre part, à la violence répond la contre violence. L'incendie «accidentel» de l'ancien siège du «Mouvement pour l'Organisation de la Bretagne», les menaces anonymes contre des militants bretons ne sont que le prélude à une violence réactionnaire qui transformera la Bretagne en un bain de sang. L'Algérie a eu l'O.A.S., l'Irlande les milices protestantes fascistes; que verrons nous en Bretagne?

Face à tout cela, organisons une stratégie révolutionnaire et subversive de la non-violence.

Gandhi, Martin Luther King, Vinoba nous ont prouvé que dans les mouvements de libération nationale, ou dans l'action syndicale (comme César Chavez), la non-violence porte atteinte directement au pouvoir sans que celui-ci ne puisse trouver aucune parade.

Nous voyons régulièrement dans la presse que des militants ont écrit à la peinture le nom des localités en langue bretonne sur les panneaux à l'entrée des agglomérations. Ces actions n'ont été jusqu'à présent que sporadiques et isolées. On pourrait imaginer une action de masse visant à ajouter à tous les panneaux indicateurs les noms de lieu en langue bretonne afin de contraindre par la force non-violente les élus locaux à rendre la signalisation à l'image du pays: bilingue.

Dans le cadre du combat culturel, qui est une des bases du combat autonomiste breton, l'idée d'une école en langue bretonne ne cesse de hanter l'esprit des militants bretons. Il ne s'agit pas seulement de donner des cours DE breton, mais des cours EN breton. Si l'état français accepte, sous la pression populaire, que quelques cours facultatifs soient donnés, il est interdit d'organiser l'enseignement entièrement en langue bretonne. Le barde Alan Stivell a déclaré avoir l'intention de créer une école dans la langue nationale bretonne. Il se heurtera obligatoirement à la législation coloniale française. Voilà un nouveau champ de bataille non-violent.

Le barde Youenn Gwernig, pour avoir refusé de payer la taxe de radio-télévision, en protestation contre la part dérisoire faite à la langue bretonne sur les ondes, s'est fait saisir mobilier et voiture. Les militants bretons se sont mobilisés au sein d'une association Radio-Télévision-Brezhoneg, afin de mener l'action offensive pour les droits culturels du peuple breton. Si tous les bretons refusaient de payer la taxe, on obtiendrait une chaîne entièrement en breton.

Le refus de payer l'impôt peut être également envisagé. Dans ce cas, une fois encore, seule une action de masse serait payante. Ne pas oublier à ce sujet le traité de 1532. (Il ne faut négliger aucune arme. le traité de 1532 est une arme juridique-non-violente).

Le combat anti-nucléaire, la lutte contre l'extension des camps militaires, contre les accapareurs de terres, les actions ouvrières, se déroulent quotidiennement. La non-violence se doit d'être présente à tous ces combats. Le Larzac est un exemple pour les bretons.

Les manifestations dans les rues, les sit-in, les grèves de la faim sont choses courantes qui se développent de plus en plus. bien des gens ont une action non-violente sans le savoir. Les marches à travers le pays frappent l'opinion publique. Des marches ont déjà eu lieu pour la langue bretonne, ce cheval de bataille du combat breton. D'autres marches et actions diverses sont en préparation.

Une police politique, semblable à celle organisée pour lutter contre l'O.A.S., est en train d'être organisée actuellement. Le but exclusif de cette police sera la chasse aux militants bretons, (et par conséquent la chasse à tous les bretons).

Quand la Bretagne parle « Valeurs Humaines », la France répond « Raison d'État », alors la Bretagne parle « Insurrection ».

Quand la Bretagne parle « droits », l'État français répond « charité » ou « répression » alors la Bretagne parle « RÉVOLUTION ».

L'autonomisme n'est plus une utopie, l'utopie c'est de ne pas être autonomiste.

Édition Diffusion Bretonne - 110, rue St malo - Rennes
Vente par correspondance